DEUXIÈME ANNÉE
N° 27



3 JUILLET 1947

TINTIN

CHAQUE JEUDI

4,00 FRS

Que se passe-t-il ?... Ce gentilhomme prendrait-t-il feu ? (voir p. 15)

Ce 2 juillet 1947.

BONJOUR, mon vieux.

Bientôt, tu vas entrer en vacances.

Où que tu sois (à la mer, à la campagne, à la montagne, ou en ville, chez toi) ne manque pas de te procurer ton journal.

Si tu pars, sous les bois ou dans la prairie, fais-moi le plaisir de toujours respecter, partout où tu te trouveras, les arbres, les bêtes, les oiseaux qui se livrent à toi sans défense.

Que les gens que tu rencontres puissent dire, sur ton passage, en te voyant bien vivre et te bien conduire : « Voilà, pour sûr, un ami de Tintin ou un membre du Club Tintin. Je le reconnais à sa tenue, à sa gentillesse. Il ne laisse traîner ni papier ni boîtes à conserves où il a pique-niqué. Il ne taquine pas les bêtes dans la prairie. Il respecte les arbres et les oiseaux. Il aime la nature et le prouve. C'est un chic type. »

Alors, je serai content de toi et fier de te compter parmi mes amis. Alors, j'aurai plaisir à te conter mes aventures, et que tu les lises dans la joie des vacances retrouvées, de ces vacances qui seront ton aventure à toi avec tes livres, tes rêves, tes escapades.

Bonnes vacances, mon ami.

Tintin



MON COURRIER

FAUQUE GEORGES, LEPOLARD GILBERT, LACHE ANDRE, Neuilly-sur-Marne. — Merci aux « Cœurs Vaillants » de Neuilly pour leur message d'amitié. Il ne m'est pas possible d'aller les voir pour le moment. Mais je suis très heureux de pouvoir les compter parmi mes amis.

BRANQUART GEORGET, Ecaussines. — Rassure-toi. La belle histoire de « Jo, Zette et Jocko » continuera de paraître dans le journal durant plusieurs mois encore. Christophe Colomb découvrit l'Amérique en 1492.

LANDTMETERS GEO, Edegem. — Les nouvelles aventures de « Quick et Flupke » sortiront bientôt en album. Tu pourras te les procurer au bureau du journal. Nous te dirons quand et à quel prix, dès que possible.

POUPLIN JAMMY, Versailles. — Je transmets ton message : « Désire correspondre avec un garçon de treize ans s'intéressant aux sports ou à la mécanique, habitant la Belgique ou une colonie française ». Je te ferai part des réponses que j'aurai reçues.

DE LE VIGNE J.-Ch., Godinne. — Très heureux d'appprendre que « Tintin » te plaît. Tu demandais des histoires de « Quick et Flupke ». Eh bien, tu dois être content à présent ?

AVIDSON John, Bruxelles. — « Ramasser une veste » signifie : subir une défaite, être battu. Des mousquetaires, ils se peut bien que tu en trouveras en ce journal d'ici quelque temps.

TINTIN TE PLAIT ?
EH BIEN, PARLES-EN AUX AMIS QUI NE LE CONNAISSENT PAS ENCORE !...

KIRISIMBI, Kivu (Congo). — Tintin était déjà allé au Congo, bien sûr, mais ça lui fait énormément plaisir de savoir qu'il a des amis là-bas. Evidemment, les journaux arrivent avec quelque retard, mais qu'y faire ? Patience, cela ira mieux. Et « Kuaely », comme tu dis (c'est-à-dire : au revoir).

TZELEPIS, Nestor, Bruxelles. — « Le Sceptre d'Ottokar » paraitra en librairie avant la fin de l'année. Pour « Les Cigares du Pharaon », il faudra encore attendre quelque temps. Quant à « Tintin au Pays de l'Or Noir » et « Tintin au Pays des Soviets », leur réédition n'est pas envisagée pour le moment. Tous les autres albums de « Tintin » se trouvent en librairie, ou le seront bientôt. Amitiés de tous tes amis.

NOTRE PETIT COIN...

LA BONNE HISTOIRE DE LA SEMAINE

DISTRACTION

BONTEMPS, premier valet de chambre de Louis XIV, était un personnage dont l'appui était fort recherché par les solliciteurs. A tous, il avait tellement l'habitude de répondre : « J'en parlerai au Roi », que l'abbé de Choisy lui ayant un jour demandé quelle heure il était, il fit majestueusement :

— J'en parlerai au Roi !...

Envoi de Pierre Van Ham d'Alost.

BONNE NOUVELLE

LES grandes vacances approchent ! Tu vas partir vers de purs horizons et des climats enchanteurs.

Une chose t'inquiète, cependant : *Comment recevoir ton « Tintin » chaque jeudi ?*

Nous y avons songé pour toi.

Voici : *Si tu es abonné :* transmets-nous ton adresse de vacances, et la durée de ton séjour. « Tintin » t'accompagnera n'importe où.

Si *tu n'es pas abonné :* préviens le libraire local dès ton arrivée. Sinon, transmets-nous ton adresse de vacances ainsi que 4 (quatre) francs en TIMBRES-POSTE par journal à envoyer à cette adresse de vacances.

Est-ce clair ?

Joyeuses vacances, ainsi qu'à ta famille.

Concours de la meilleure légende.

DESSIN N° 4 :



Légende primée. — L'oiseau : Je ne sais pas ce que j'ai... depuis hier je n'ai plus de voix !

Envoi de Marguerite Pierreux de Charleroi.

DESSIN N° 10 :

Qui nous enverra la meilleure légende?



TINTIN

Administration, Rédaction et Publicité : Bruxelles, 55, rue du Lombard.
Editeur-Directeur : Raymond LEBLANC
Rédacteur en Chef : André-D. FERNEZ
Imprim. : Etablissements VAN CORTENBERGH 12, rue de l'Empereur, Bruxelles

Les manuscrits et les dessins non insérés ne sont pas rendus.

ABONN.	3 mois	6 mois	1 an
Belgique :	47 Frs B.	90 Frs B.	175 Frs B.
France :	142 Frs F.	275 Frs F.	530 Frs F.
Congo B. :	65 Frs B.	125 Frs B.	240 Frs B.

(Prix au numéro : 5,50 Frs.)

ALBUMS

« Le Lotus Bleu », « Tintin au Congo », « Tintin en Amérique », « L'Oreille Cassée » 60 Frs.

Tous les paiements s'effectuent, pour la *Belgique* au C. C. P. 190.916 — « Les Editions du Lombard », rue du Lombard, 55, Bruxelles. *Pour la France :* à Tintin-Paris - Boîte Post. 14. *Pour le Congo :* à Tintin-Congo - Boîte Post. 449.

L'EXTRAORDINAIRE ODYSSEE DE CORENTIN FELDOË

Texte et dessins de PAUL CUVELIER

























(A suivre.)





Mon cher Caméléon,

UN vieux braconnier que j'ai rencontré naguère m'a communiqué un moyen très habile de pêcher le brochet. Le voici :

Enroule autour d'une bouteille vide, soigneusement bouchée, 5 à 6 mètres de ficelle solide terminée par un hameçon à quatre becs. Le hameçon, fixé au bout libre, sera garni d'un petit poisson et pendra dans l'eau. Quelques plombs fixés à environ 40 cm. au-dessus de l'hameçon empêcheront la ficelle de flotter.

Jette dans l'étang bouteille, ficelle et hameçon !

Le lendemain, avant le lever du soleil, tu chercheras des yeux la bouteille qui flottera à la surface; le brochet somnolera probablement dans la vase du fond... Arrime précieusement la bouteille et attire-la vers toi. Après une lutte de quelques minutes, le brochet exténué se rendra et tu pourra le hisser jusqu'à la berge.

Fraternel salut scout.

BISON SERVIABLE.



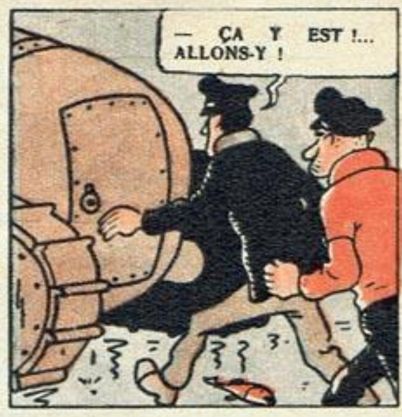


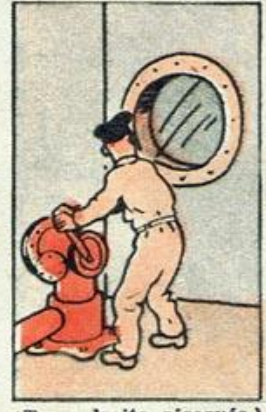


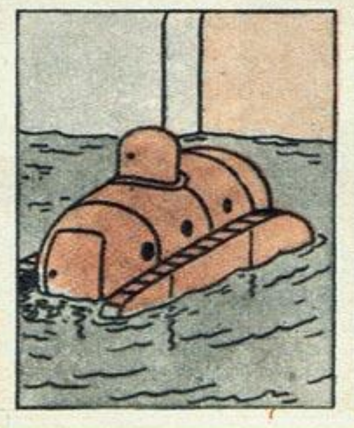


















VOICI venir les vacances, mes amis! Je présume que beaucoup d'entre vous profiteront de ces mois ensoleillés pour aller passer quelques semaines à la mer ou à la campagne. A tous ceux qui m'ont posé des questions sur la T. S. F., les télescopes, microscopes, imprimeries, moteurs, etc..., je répondrai aujourd'hui : ces préoccupations scientifiques d'intérieur doivent être réservées aux congés d'automne et d'hiver, quand la pluie et le froid vous retiendront à la maison; nous nous retrouverons donc après les vacances.

Pour le moment, je vais m'occuper plus particulièrement des délassements d'extérieur, à commencer par la photographie; ceci intéressera, si je m'en rapporte à votre correspondance, la majorité d'entre vous.

Ceux qui ont construit la chambre noire dont j'ai donné la description, me demandent encore comment on peut mettre des sels d'argent sur le papier ou la pellicule, et d'autres choses analogues. Je leur rappelle que ces opérations ne sont pas à la portée de l'amateur, et que plaques, films, papiers, de même que les appareils photographiques pratiques, se trouvent dans le commerce. Passons en revue ces différents articles.

Les premiers appareils photographiques employaient tous des plaques de verre, et, maintenant encore, certains amateurs du début leur restent fidèles, de même que la plupart des photographes portraitistes professionnels. Pourtant, les plaques offrent de gros inconvénients : d'abord, elles sont fragiles et lourdes. Mais surtout, elles doivent être introduites séparément dans des chassis métalliques spéciaux, propres à chaque appareil, et cette opération doit se faire dans l'obscurité. Il est rare que l'on emporte avec soi plus de six chassis chargés; on se borne ainsi à six photos.

Par contre, tous les appareils modernes sont aménagés pour recevoir des pellicules ou des films, en celluloid















(A suivre.)

TINTIN SPORTS

RICHARD BRANCART

(L'athlète-orchestre du Racing C. B.)

BRANCART n'est pas de ces champions qui se sont hissés aux cimes de l'athlétisme belge, petit à petit, à force de luttes, d'entraînement et de persévérance. Dès qu'il se mit à courir le 800 mètres parmi les juniors, il fit preuve d'éclatantes aptitudes.

A-t-il tenu ses promesses ? Nous hésitons à répondre oui.

Un confrère écrivait récemment que Richard ne parvient pas à se défaire d'un tempérament qui le pousse habituellement vers la fantaisie.

Fantaisiste, Brancart l'est de deux manières : d'abord par sa dispersion, ensuite par sa façon de courir.

Par sa dispersion : Richard passe volontiers du 800 ou du 400 mètres, au saut en longueur; du 400 mètres haies ou du 1500 mètres, au saut à la perche. Ainsi, on devient athlète complet... mais nulle part on n'atteint les sommets.

Par sa façon de courir : notre héros se balade trop souvent en queue de peloton; quand l'arrivée est proche, il sprinte, dépasse tout le monde... et termine en un temps moyen.

Le jour où il saura se discipliner, Brancart deviendra un fameux champion. Il vient de mettre nos couleurs à l'honneur aux « British Games » de Londres, en battant le célèbre noir Arthur Wint.

Sera-ce le début de « la grande carrière » de notre compatriote ?

Nous le lui souhaitons de tout cœur. Ajoutons, pour que ce petit portrait ne soit pas trop incomplet, que Richard n'a pas meilleur supporter que son sympathique papa et qu'il dirige un beau magasin d'articles de sport et de tissus, rue du Lombard, juste en face de « Tintin ».

E. T.



mince et souple enroulé sur des bobines. Chacune de ces bobines comprend de 6 à 50 vues, et peut se charger dans l'appareil en plein jour. On peut donc emporter en vacances de quoi prendre plusieurs centaines de photos, sans avoir besoin de laboratoire.

Comme tout le monde, vous employerez donc la pellicule.

Quant aux appareils eux-mêmes, dont il existe une infinité de types, à des prix variant de quelques centaines à plusieurs dizaines de milliers de francs, ils se composent, tous, des principales pièces suivantes :

A) Une chambre noire. C'est le corps même de l'appareil; une sorte de boîtier, soit entièrement rigide, soit souple et pliant grâce à une sorte de soufflet qui s'étire et s'aplatit.

B) Un système d'enroulement, placé au dos de la chambre noire, supportant deux bobines : l'une contenant le film nouveau (appelé habituellement film vierge) ; l'autre ré-enroulant le film qui a servi (on dit généralement le film exposé), au fur et à mesure des prises de vues. Une fenêtre, ou un compteur, permet de se rendre compte du nombre de vues prises et restant à prendre.

C) Un objectif placé à l'avant. C'est la lentille ou l'ensemble de lentilles de cristal que traverseront les rayons lumineux, pour aller ensuite impressionner la pellicule. L'objectif est plus ou moins gros ; c'est en général cette pièce qui fait le prix de l'appareil.

D) Un obturateur qui permet de maintenir en permanence l'objectif fermé, et de l'ouvrir au moment voulu, soit pendant une petite fraction de seconde pour faire un instantané, soit pendant plusieurs secondes ou minutes pour une pose. Les plus perfectionnés « donnent » jusqu'au millième de seconde.

E) Un ou plusieurs viseurs, dont il existe de nombreux types différents, ayant pour but de permettre au photographe de se rendre compte exactement de ce qui va s'imprimer sur sa pellicule.

Je vous parlerai la semaine prochaine des différents formats, et je vous donnerai quelques indications utiles pour le choix d'un appareil.

T. Tournesol



A LA MER

par MAYNE-REID

RESUME. — Le jeune Will s'est engagé comme mousse à bord d'un navire étrange : « La Pandore », dont il apprend bientôt, avec terreur, la véritable nature : c'est un négrier. Le navire jette l'ancre au large des côtes de Guinée où doit se faire le chargement des esclaves. Will et son protecteur, le matelot Ben Brace, descendent à terre pour quelques heures. Ils arrivent en vue d'un troupeau d'antilopes...

ÇA et là s'élevaient quelques arbres magnifiques, soit isolés, soit en bouquet, et si heureusement placés qu'on aurait dit un parc admirable, dessiné avec art; mais on n'apercevait ni maison ni cabane, rien qui annonçât la présence de l'homme.

Quant à ces animaux, il y en avait de charmants qui paissaient dans la prairie; Ben les qualifia du nom de daims, bien que ce fussent des antilopes; je le voyais à leurs cornes, mais peu nous importait : quelle que fût leur espèce nous étions enchantés de cette rencontre qui nous permettait d'espérer une bonne chasse. Nous nous arrêtâmes un instant au milieu d'un bouquet d'arbrisseaux, pour décider par quel moyen nous approcherions de ce gibier qui excitait notre convoitise; nous n'avions qu'un parti à prendre, celui de nous glisser dans les taillis qui parsemaient la plaine, et d'arriver sans être remarqués des antilopes, à celui qui se trouvait auprès d'elles. Nous voilà donc marchant à demi courbés, ou rampant sur nos mains et sur nos genoux, et finissant par atteindre le bosquet d'où nous voulions attaquer notre gibier. Ce n'était pas sans peine et sans égratignures que nous étions parvenus à nous frayer un passage à travers ce fouillis d'acacias, d'aloès, d'arbustes épineux qui formaient le hallier.

Cependant, malgré tous les obstacles que nous avions rencontrés, nous nous étions enfin rapprochés du troupeau. Avec quelle émotion nous vîmes que les antilopes continuaient à pâturer sans inquiétude, et qu'elles se trouvaient à belle portée de la reine Anne! Je n'avais pas l'intention de tirer mon pistolet, c'eût été gaspiller de la poudre sans aucune chance de réussite, et je n'avais suivi mon compagnon que pour mieux voir ce qui allait arriver.

Je n'attendis pas longtemps; Ben sentait bien qu'il fallait se dépêcher; les antilopes, jusqu'à présent si tranquilles, avaient relevé la tête, et, présentant à la brise leur mufle délicat, elles paraissaient comprendre qu'un ennemi était proche.

Mon camarade abaissa le canon de la reine Anne, le posa sur une branche, visa soigneusement et appuya sur la gâchette du mousquet.

Au même instant, toutes les antilopes détalèrent, et si vite, si vite, qu'elles avaient disparu avant que l'écho eût cessé de retentir. Ben était certain, disait-il, d'avoir touché la bête qu'il s'était désignée; mais les chasseurs n'avouent presque jamais qu'ils ont tiré à faux.

Le fait est que son plomb était beaucoup trop petit pour chasser la grosse bête, et qu'il aurait pu tirer cent fois, en atteignant son but, sans parvenir à tuer un animal de la grosseur des antilopes.

CHAPITRE XVIII

Ben regretta bien vivement de n'avoir pas pris des balles ou tout au moins emporté quelques petits morceaux de fer; quant au plomb, il n'en existait pas d'autre à bord du négrier. Mais au moment de partir, notre ambition n'allait pas jusqu'à tuer des antilopes, et nous avions fait nos préparatifs comme pour chasser la plume aux environs de Portsmouth. Les oiseaux, seuls, avaient donc à redouter l'adresse de mon compagnon, et les oiseaux de petite taille; car Ben n'aurait pas abattu le vautour s'il ne s'en était approché de manière à le tuer à bout portant. Mais à quoi bon les regrets? Nous étions beaucoup trop loin pour songer à retourner au navire, surtout par cette chaleur dévorante; puis, il aurait fallu traverser une seconde fois la forêt d'élaïs, et nous étions bien résolus à faire un long détour pour ne pas y rentrer. Il fut donc décidé que nous nous passerions de balle ou de mitraille; et Ben rechargeant son mousquet avec son plomb à bécassine, nous nous mîmes en quête d'un gibier plus abordable.

Nous n'avions pas fait beaucoup de chemin lorsqu'un arbre singulier attira notre attention; il était seul, bien qu'il y en eût à peu de distance quelques autres du même genre, mais infiniment plus petits.

Ben supposait que c'était un palmier. Je me serais probablement rangé à son avis, car je n'étais guère plus fort que lui en botanique; mais je savais par hasard que ces arbres n'étaient pas des palmiers, je pouvais même lui citer le nom sous lequel on les désigne, pour l'avoir lu dans un livre.

Je fis part de ma conviction à mon ami.

— Veux-tu que je te prouve que j'ai raison? lui dis-je; rien n'est plus facile à établir.

— Comment cela ? demanda Ben Brace.

— Si l'arbre saigne, lui répondis-je, il est évident que ce sera un dragonnier.

— Si l'arbre saigne ? reprit mon compagnon; est-ce que tu es fou, petit Will ? Qui a jamais entendu dire qu'il y avait du sang dans les arbres ?

— Je parle de la sève.

— Que le diable t'emporte, il est bien certain qu'il y a de la sève dans tous les arbres, excepté quand ils sont morts.

— Mais non pas de la sève rouge.

— Comment ! Tu crois que la sève de cet arbre que nous voyons là-bas est rouge?

— Aussi rouge que du sang, j'en suis presque certain.

— Essayons, mon enfant, la chose est très facile; une entaille de ce gros arbre, et nous



Nous restions immobiles, contemplant avec effroi l'énorme félin...

verrons quel genre de sève coule dans ses horribles veines !

Mais ni l'un ni l'autre nous ne vîmes la sève qui s'échappa du corps de l'arbre: car, au moment où le couteau frappa l'écorce, un animal bondit à vingt pas de l'endroit où nous étions placés, et nous regarda, tout surpris de notre audace.

Il n'était pas besoin d'être un grand naturaliste pour reconnaître l'animal qui nous regardait de la sorte : à son pelage fauve, à sa crinière abondante, à cette face énorme où brillaient des yeux jaunes et féroces, où des lèvres frémissantes, ornées de longues barbes, découvraient d'effroyables canines, personne ne pouvait s'y méprendre : c'était un lion qui dormait dans les grandes herbes et que nous venions de réveiller. Un enfant l'aurait immédiatement reconnu.

La terreur nous avait paralysés: nous restions immobiles, contemplant avec effroi l'énorme félin, qui semblait éprouver moins de colère que de surprise. Par bonheur, cette anxiété ne fut pas longue; après nous avoir considérés pendant quelques instants, le lion poussa un grondement sourd, laissa retomber sa queue et s'éloigna d'un air maussade, comme le font, en général, tous les lions en présence de l'homme, surtout quand ils n'ont pas faim et qu'on ne les attaque pas.

Il marchait avec une extrême lenteur, se couchait à des intervalles rapprochés, et tournait la tête par-dessus son épaule, afin de regarder s'il était poursuivi. Nous étions loin d'en avoir la pensée; au contraire, nous avions été nous mettre de l'autre côté du gros arbre, ce qui n'aurait pas servi à grand'chose si le lion avait eu la fantaisie de nous attaquer; mais, quoique l'animal ne s'éloignât pas aussi vite que nous l'aurions bien voulu, il ne témoignait aucune intention de revenir sur ses pas, et nous commençâmes à nous rassurer quelque peu.

Il nous aurait été facile de nous enfuir, puisque la plaine était découverte; mais nous avions peur d'attirer le lion sur nos pas; quelques bonds lui auraient suffi pour nous rejoindre, et, d'un seul coup de son énorme patte, il nous aurait mis en pièces, ou, comme disait mon compagnon, avec plus d'élégance, « il nous aurait envoyé dans le milieu de la semaine prochaine ».

Le lion se serait probablement retiré sans nous rien dire, si on l'avait laissé tranquille; mais mon ami Ben Brace était d'une audace qui allait parfois jusqu'à la témérité : il s'impatienta de voir que notre ennemi s'éloignait avec tant de lenteur, et l'idée folle de l'effrayer par un coup de la reine Anne qui, pensait-il, lui ferait prendre la fuite, ayant traversé l'esprit de Ben, celui-ci déchargea son mousquet dans la direction du félin.

Je suis certain que l'animal fut touché; mais que pouvait sur lui notre plomb de bécassine, alors même qu'il eût été plus près de nous ?

Toutefois l'effet produit par ce coup de feu sur le moral du lion fut diamétralement opposé à celui que le chasseur en avait attendu. Au lieu de s'enfuir comme Ben l'avait espéré, l'énorme félin poussa un rugissement furieux, et, se retournant aussitôt, accourut en bondissant vers l'endroit où nous étions.

CHAPITRE XIX

Une minute de plus, et Ben Brace et moi nous avions cessé de vivre; j'étais persuadé que nous allions être déchirés par morceaux, et nous n'aurions pas échappé à cette horrible mort, si mon compagnon n'avait pas été l'homme de ressources par excellence. Il avisa immédiatement au moyen de fuir le péril dont nous étions menacés; peut-être y avait-il pensé d'abord, car il eût été plus qu'imprudent de tirer sur un lion, en plaine découverte, avec du plomb à bécassine.

Quant à moi, je ne comprenais pas ce qu'il avait pu imaginer. Nous étions derrière le tronc d'arbre, mais cela ne pouvait pas nous protéger, puisque le lion nous avait vus; d'ailleurs il aurait bien su en faire le tour, et je m'attendais à être immédiatement dévoré.

Ben Brace était d'une opinion différente. Je n'avais pas eu le temps de pousser un cri d'effroi, qu'il m'avait saisi par les jambes, et que me hissant sur ses épaules :

— Vite ! s'écria-t-il, saisis la branche que tu peux atteindre, et grimpe sur la tête de l'arbre. Vite ! Vite ! ou c'en est fait de nous.

Je compris ce qu'il voulait dire, et, sans même songer à lui répondre, je me mis en devoir d'exécuter sa recommandation. C'est tout au plus si, en ayant les pieds sur les mains de Ben, qui m'élevait de toute la longueur de ses bras, il me fut possible de saisir l'une des branches du dragonnier. Restait encore à me hisser, du bout des doigts, jusqu'à la cime de l'arbre; mais je grimpais maintenant comme un singe, et avec un peu d'efforts, je parvins à m'établir en toute sécurité au sommet du colosse.

Pendant ce temps-là Ben s'efforçait d'accomplir son ascension; malheureusement la branche était beaucoup trop élevée pour qu'il pût y atteindre, et l'arbre était si gros qu'il ne pouvait pas songer à l'entourer de ses bras : il ne lui aurait pas été plus difficile d'embrasser une muraille; mais l'écorce était bien loin d'être unie, elle présentait des nœuds, des trous; les vieilles feuilles en tombant y avaient laissé une partie de leur base, qui formaient des espèces d'échelons. Ben, avec la rapidité de coup d'œil qui le caractérisait, ayant compris l'avantage qu'il pouvait tirer de ces inégalités, avait défait ses chaussures et gravissait comme un chat, en s'aidant des mains et des pieds.

La besogne était pénible et demandait un certain calme; car s'il eût perdu l'équilibre et qu'il fût tombé en arrière, c'était fini : le lion arrivait trop vite pour lui permettre de tenter une nouvelle escalade. Par bonheur j'avais pu m'établir solidement au milieu des rameaux où j'étais arrivé, et me penchant vers Ben, je finis par saisir le collet de sa veste et par l'attirer vers moi, si bien que l'instant d'après il se trouvait à mes côtés.

Jamais péril ne fut plus imminent : les pieds du matelot pendaient encore entre les branches, lorsque le lion, qui venait d'atteindre le dragonnier, bondissant contre l'arbre, en arracha d'énormes lambeaux d'écorce; il n'y avait pas trois pouces entre la plante des pieds de mon pauvre ami et les griffes de l'animal. Si les ongles du lion avaient malheureusement saisi la cheville de Ben, la dernière heure de celui-ci aurait été sonnée; mais, comme le disait Ben Brace, dès qu'on échappe au danger, un pouce est aussi bon qu'un mille. La suite de l'aventure prouva la vérité de cet adage.

Toutefois, nous étions loin d'être satisfaits du poste que nous occupions; je dirai même que nous éprouvions toujours une certaine inquiétude. Le lion ne peut pas monter à un arbre en l'embrassant, comme le font les ours, ni gravir comme un chat, dont il a cependant les ongles rétractiles, et bien qu'il soit lui-même le plus gros de tous les chats; mais ses griffes sont généralement trop émoussées pour lui permettre de grimper à un arbre, et c'est une prétention qu'il ne saurait avoir; néanmoins sa force est tellement grande, ses muscles ont tant d'élasticité, qu'il peut s'élancer à une grande hauteur; et il était possible que le nôtre, en s'accrochant à l'écorce rugueuse du dragonnier, trouvât le moyen d'arriver jusqu'à la cime de l'arbre.

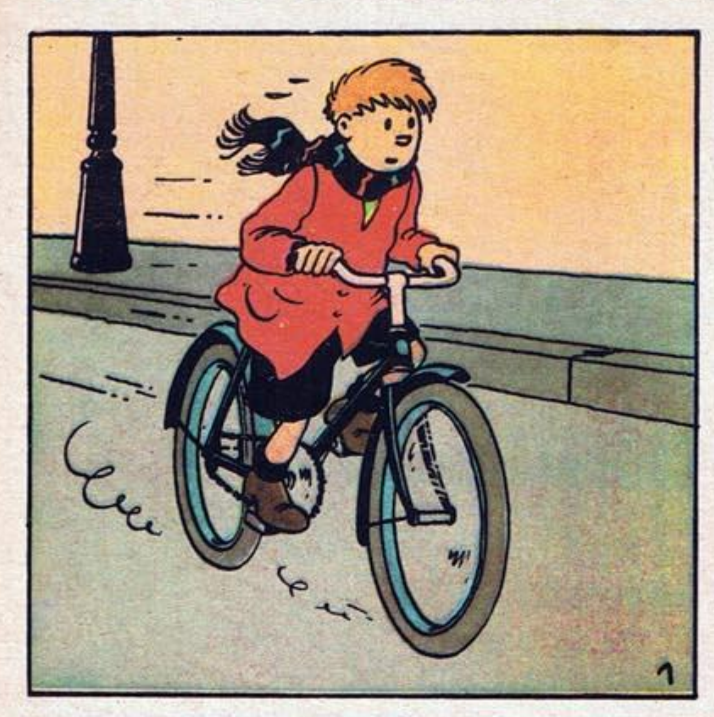
(A suivre.)

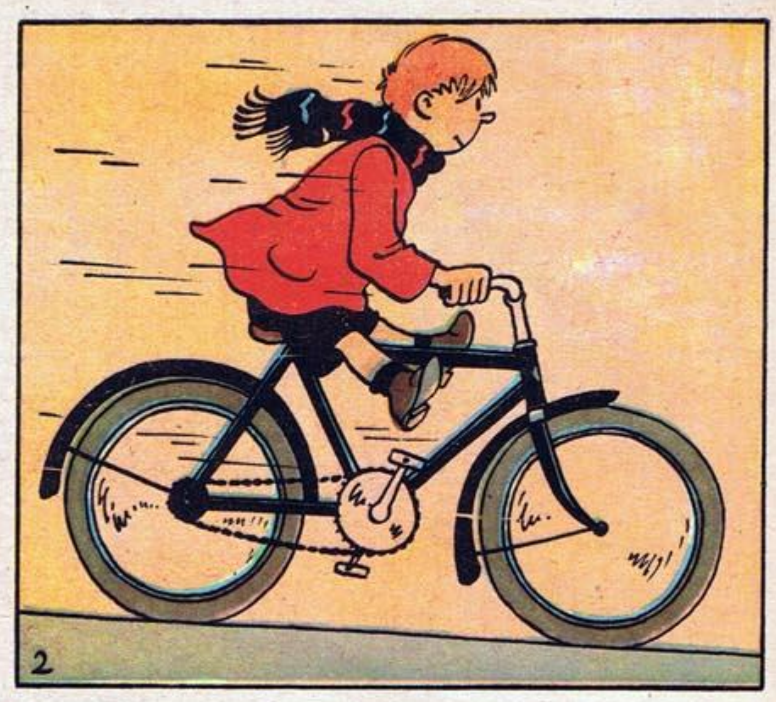
Illustrations de P. Cuvelier.
Traduction d'Henriette Loreau.

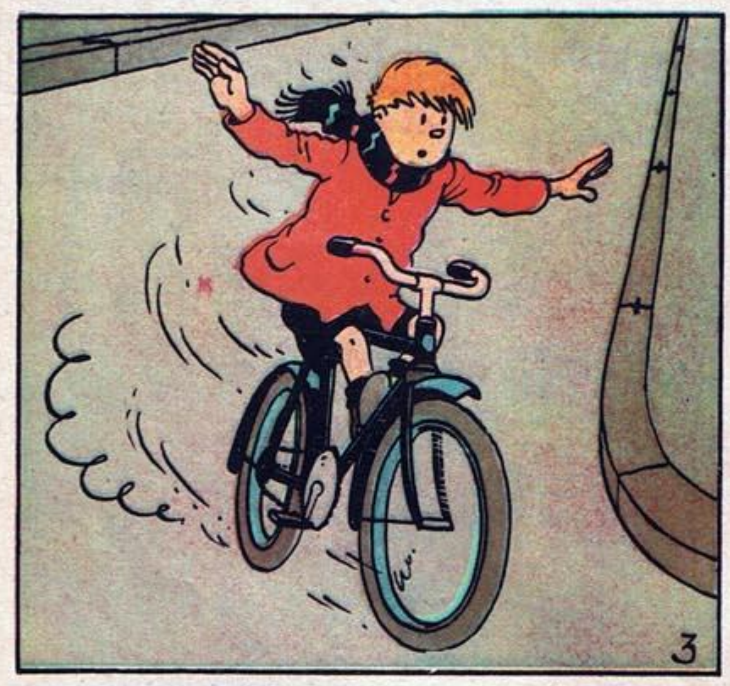


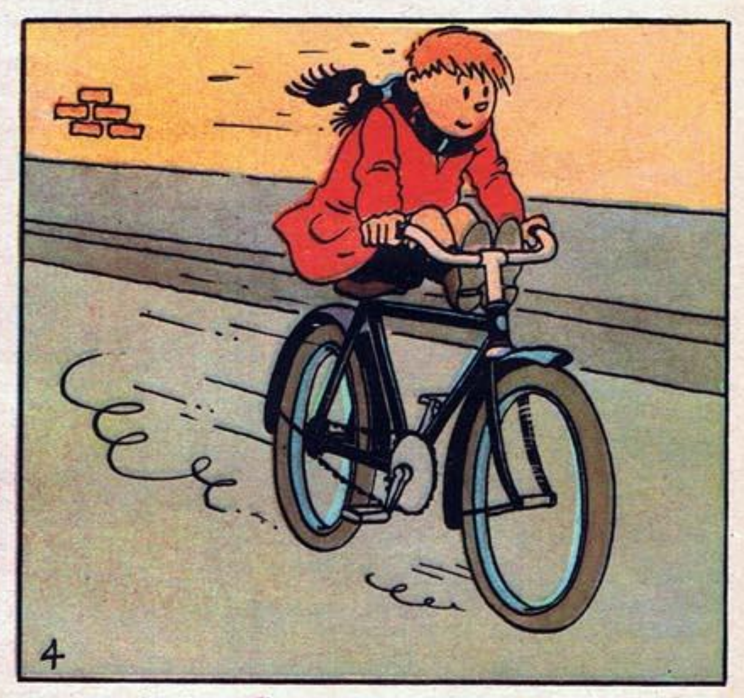
Les pieds du matelot pendaient encore entre les branches...

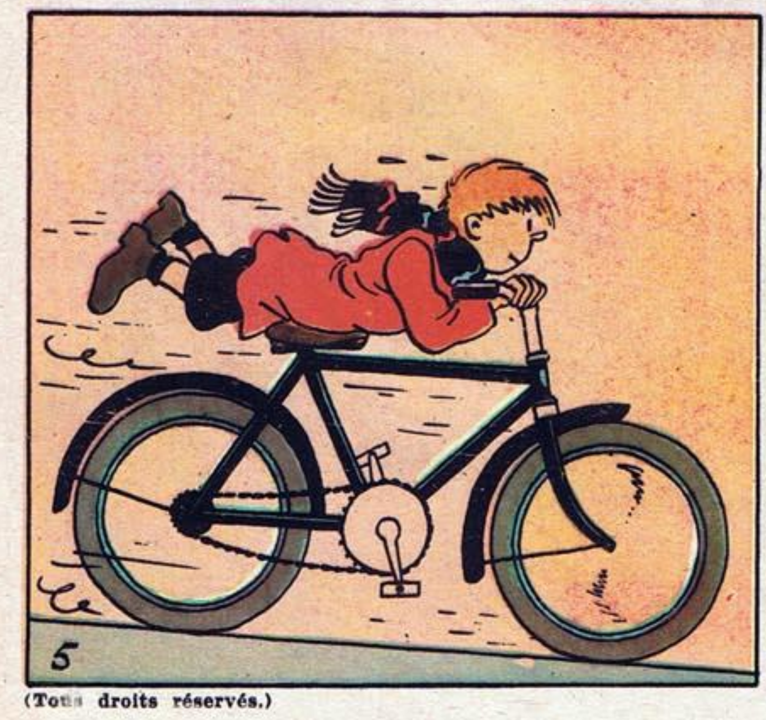
LES EXPLOITS DE QUICK ET FLUPKE :

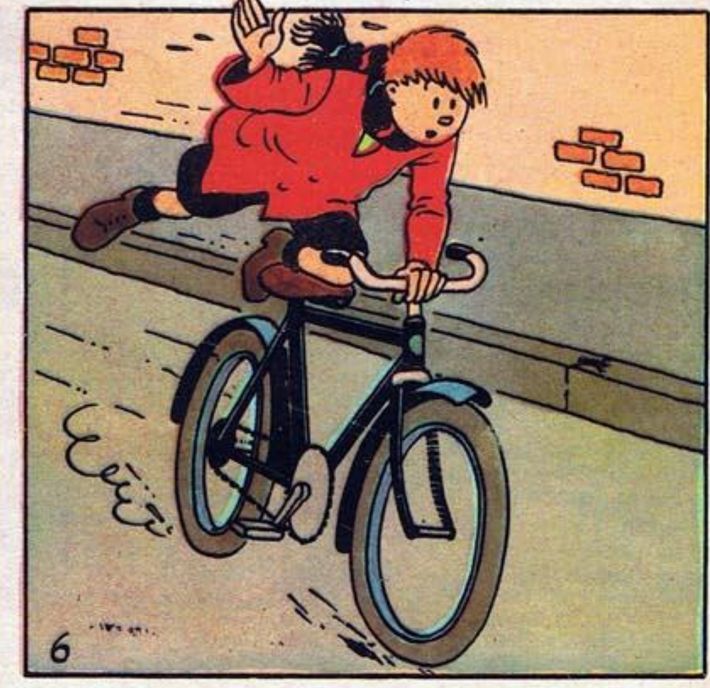




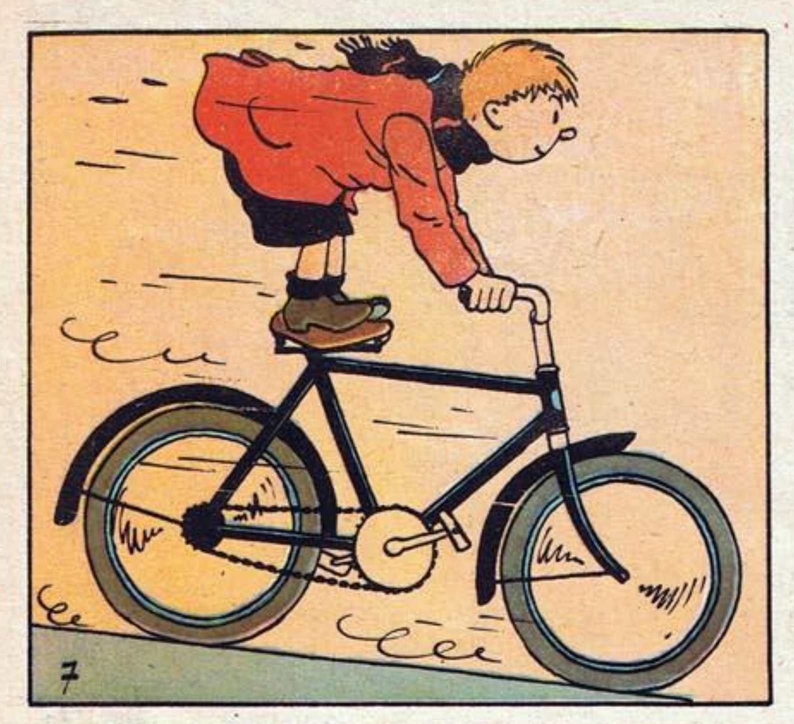




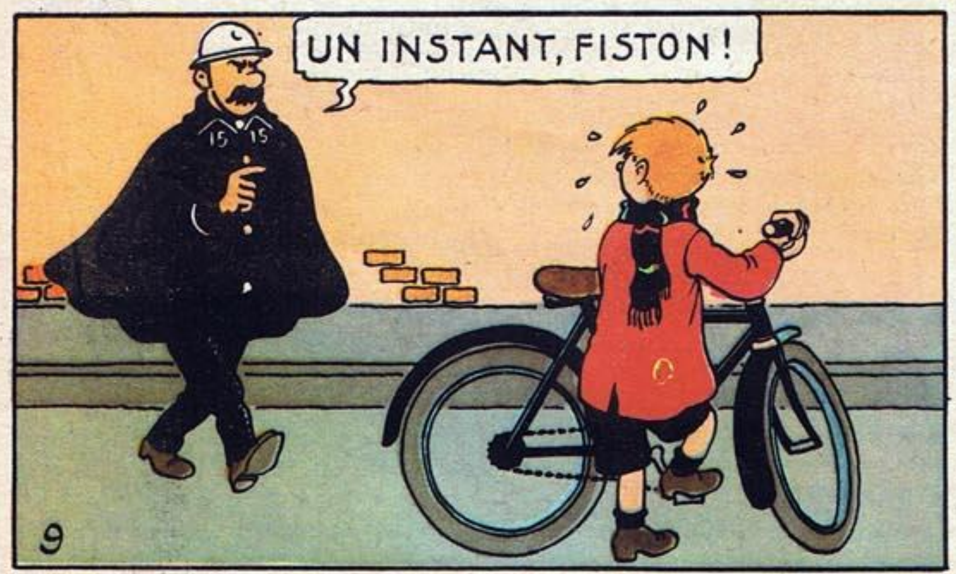


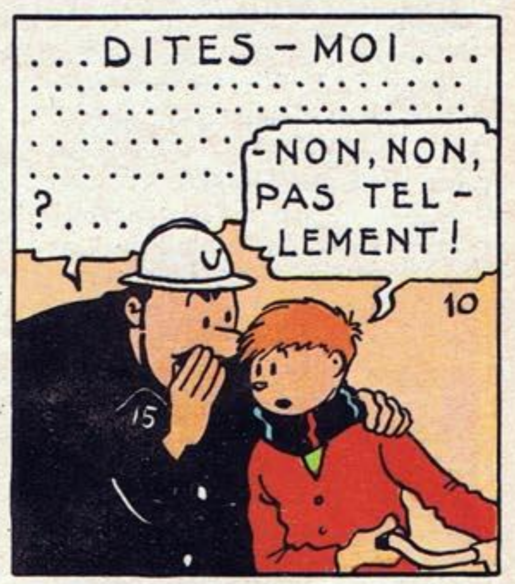


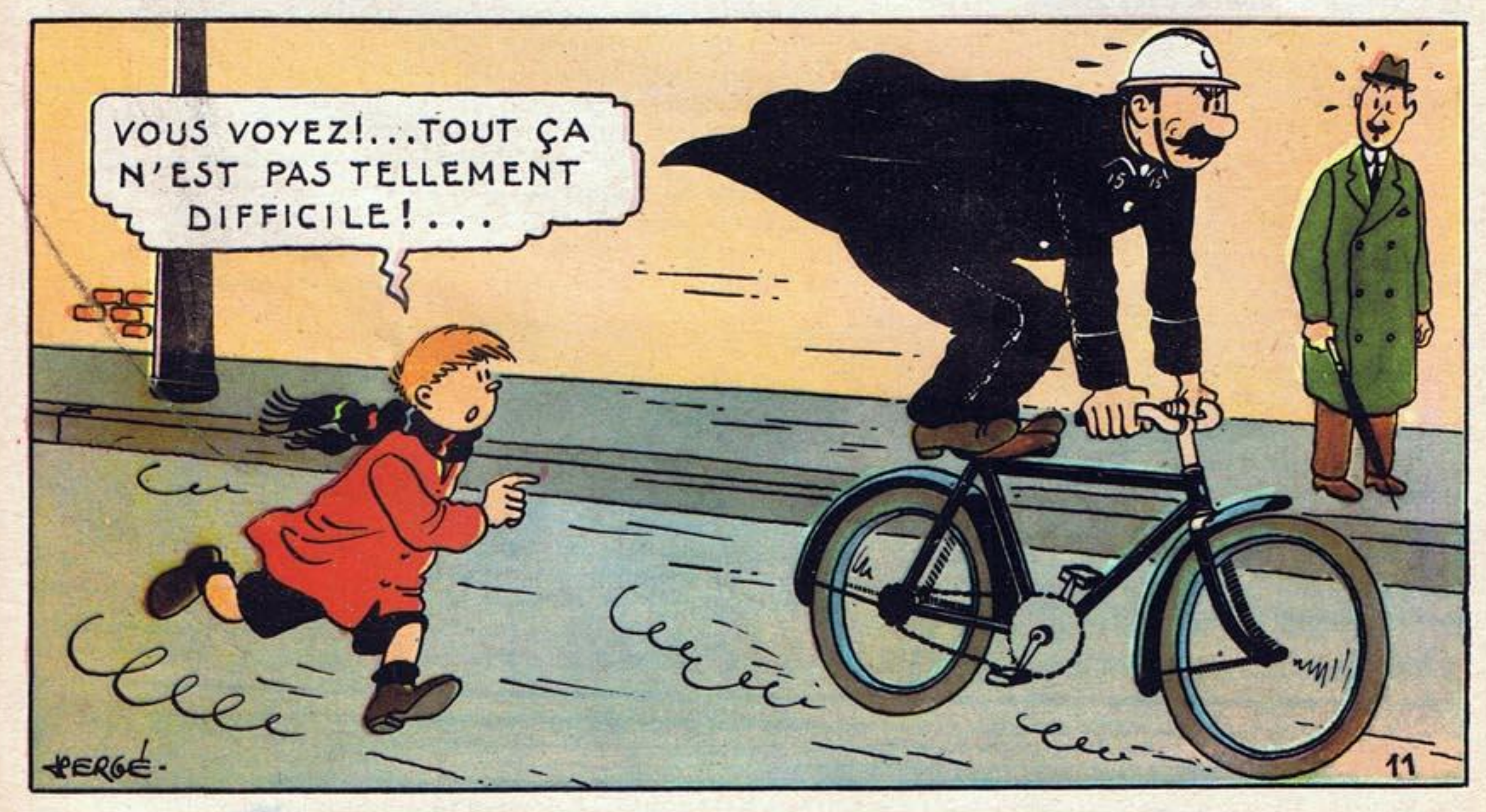
ACROBATES


7


!?
HALTE!
8


UN INSTANT, FISTON!
9


...DITES-MOI...
....
?...
-NON, NON, PAS TEL-LEMENT!
10


VOUS VOYEZ!...TOUT ÇA N'EST PAS TELLEMENT DIFFICILE!...
HERGÉ
11



C'ETAIT le soir du Vendredi-Saint.

Lentement, le soleil descendait, baignant la forêt de sa lumière rouge. Très loin, un oiseau sifflait.

Devant sa grotte, un ermite priait au pied de la croix. Il était si absorbé, qu'il ne vit pas arriver un homme en haillons, le visage amer et souffrant, qui portait, chose étrange, un barillet suspendu au cou.

— Ermite, dit l'homme, ne feras-tu rien pour soulager ma misère, qui passe l'entendement humain ?

Etonné, le solitaire leva la tête.

— Qui donc es-tu, demanda-t-il, toi qui porte le barillet que je confiai, voici tout juste un an, au chevalier Enguerrand, fléau de ce pays, lorsqu'il vint me narguer, à cette date sacrée entre toutes ?

— Tu ne me reconnais donc pas, s'écria l'homme en se redressant, je suis le chevalier Enguerrand !... Ah ! maudite soit la fantaisie qui m'a poussé ici, ce jour-là, pour t'annoncer mon intention de dîner de viande ! Est-ce le diable qui m'a soufflé de mettre pied à terre, et de contrefaire la confession en te contant par dérision les innombrables forfaits dont mon âme était chargée ?

— Je te reconnais maintenant, dit doucement l'ermite. Je t'écoutai avec patience, priant intérieurement Dieu de t'éclairer. A la longue, tu te troublas, ton dur visage pâlit et la parole expira sur tes lèvres.

Connaissant que le moment était venu, je te suppliai, au nom de ton salut, de te repentir et de faire pénitence. Mais tu refusas toutes celles que je voulus t'imposer.

— A la fin, ajouta sombrement le chevalier Enguerrand, tu me demandas seulement de remplir ton barillet à cette source. J'acceptai en plaisantant et...

— Lorsque tu le plongeas dans l'eau, pas une goutte n'y entra...

— Alors, en grande colère, je jurai de partir par le monde, et de ne revenir qu'avec le barillet rempli ! J'errai longtemps, tentant l'épreuve à chaque onde que je rencontrais, mais en vain !... en vain !

Je vendis ma tunique pour acheter du pain et me revêtis de cette misérable souquenille. Mes chaussures s'usèrent aux cailloux du chemin, et je dus poursuivre à pieds nus. Le vent, la pluie et la neige tannèrent mon visage. Bientôt, il me fallut mendier; des gens, plus cruels que moi-même au temps de ma splendeur, me repoussèrent sans pitié. Et toujours, à chaque eau que je trouvais, je jetais inutilement le barillet dont le poids me blessait le cou ! Ma fureur désespérée grandissait sans cesse, me rendait pareil aux bêtes sauvages !...

Et maintenant, à bout de forces, me voici revenu, malgré mon serment...

L'ermite se leva et dit gravement:

— Ne comprends-tu donc pas, infortuné, que ta pénitence fut entièrement inutile parce que tu l'accomplis sans repentance et sans contribution ?

Pauvre malheureux que tu es ! Ah ! mon Dieu ! ayez pitié de cet homme ! Faites-lui miséricorde afin qu'il rentre dans votre voie et qu'il bénisse votre nom !

Et l'ermite, joignant les mains, leva ses maigres bras au ciel.

A cette vue, le chevalier Enguerrand, tout étonné, murmura :

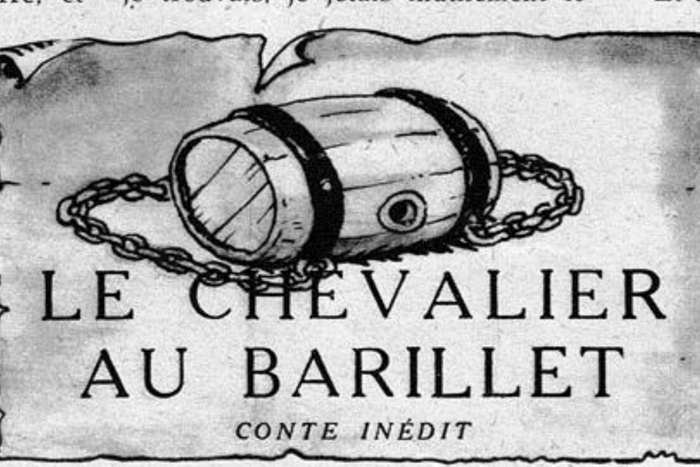
— Qu'est-ce donc que celui-ci, qui ne m'est rien et qui si fort se désole à cause de moi et de mes péchés ?... Ah ! certes, je le sens maintenant, je suis le plus grand des pécheurs ! Très doux Seigneur ! donnez-moi, je vous en prie, telle repentance que soit consolé ce saint homme ! Le barillet me fut donné pour mes péchés, je le comprends bien ! Très doux Seigneur, j'ai mal fait et je m'en accuse devant vous ! Qu'il en soit de moi selon votre volonté. Je suis prêt !...

Et à l'instant son cœur se gonfla; une grosse larme, que Dieu fit jaillir à bonne source, tomba tout droit dans la bonde du barillet qui s'emplit aussitôt, au point de déborder.

Alors, une intense expression d'extase transfigura le chevalier Enguerrand, et la mort le prit, pacifiante...

★

Sur sa tombe, l'ermite déposa le barillet miraculeux.



LE CHEVALIER AU BARILLET

CONTE INÉDIT

le coin des timbrés

A TRAVERS L'HISTOIRE

CHARLEMAGNE

Le plus renommé des successeurs de Clovis fut Charlemagne. Célèbre par ses guerres, et plus encore par ses lois, il a laissé le souvenir d'un souverain incomparable. Défenseur de la religion et de la Papauté, il fut couronné empereur à Rome, en l'an 800. Protecteur des lettres et des arts, il avait établi une école dans son palais même. Des étudiants pauvres y étaient admis à côté des fils de riches. Souvent, Charlemagne visitait cette école; comme les jeunes nobles y étaient les moins studieux, il les réprimandait sévèrement et promettait ses faveurs aux plus appliqués. Il mourut en 814 et fut inhumé à Aix-la-Chapelle.

Charlemagne avait donc établi une école dans son palais; celle-ci était dirigée par un moine; il en était un des élèves les plus appliqués et les plus assidus. L'empereur établit aussi des écoles élémentaires où l'on enseignait la lecture, l'écriture, le calcul et le chant. Souvent il visitait lui-même les établissements où les enfants de familles nobles et les fils de paysans travaillaient ensemble. Un jour, l'empereur se fit présenter les compositions des élèves. Il remarqua que celles des jeunes nobles étaient très mauvaises, mais que celles des enfants pauvres étaient excellentes. Alors, comme Dieu fera au jugement dernier, il sépara les travailleurs des paresseux et dit aux premiers :

— Mes enfants, je vous félicite; vous avez travaillé de votre mieux; je vous récompenserai !

Il dit ensuite aux autres :

— Vous êtes les fils des premiers personnages de mon royaume et vous êtes orgueilleux de votre naissance; mais vous ne donnez que l'exemple du jeu et de la paresse. Vous n'obtiendrez rien de moi, si vous ne travaillez pas mieux à l'avenir !

C'est ainsi que Charlemagne encourageait les élèves laborieux et menaçait de sa colère les élèves négligents.

Le timbre de Belgique qui illustre Charlemagne est le n° 769.

Fr. DEPIENNE.



MELI-MELO

LE SAVIEZ-VOUS ?...

PASSEPORTS SECRETS

Les étrangers qui se rendaient en France alors que sévissait, dans ce pays, la grande révolution de 1789, se voyaient délivrer, par les ambassades, des passeports qui fournissaient à leur sujet une foule de renseignements « camouflés ». La couleur du carton indiquait la nationalité du porteur; la forme révélait son âge : circulaire, moins de 25 ans; ovale, de 25 à 30 ans; octogonale, de 30 à 45 ans; etc...

Deux lignes donnaient la taille; ondulantes et parallèles : grand et maigre; rapprochées : grand et gros; etc. Une rose dessinée sur le passeport signifiait le caractère pensif. Un ruban autour de la bordure désignait un célibataire. Sa religion était indiquée par un point, s'il était catholique, par une virgule, s'il était protestant, par un tiret, s'il était israélite. Un grand nombre d'autres signes secrets indiquaient encore ses qualités, sa fortune, ses défauts, son instruction, etc. C'était donc toute son histoire que révélait sans le savoir l'étranger, en tendant une carte qui semblait ne porter que son nom.

★

BONS MARCHEURS

Un facteur de campagne parcourt à pied une moyenne journalière de 25 km. C'est un record. Après lui viennent le garçon de restaurant et l'ouvreuse de cinéma avec une moyenne quotidienne de 15 km., puis le voyageur de commerce (12 km. par jour) et enfin le concierge, avec 7 km. seulement. Quant au monsieur retraité qui adore la marche, il ne parcourt en moyenne que 2 km. par jour !



NOS PETITS PROBLÈMES

ENIGME POLICIERE

En entrant dans la chambre de son malade, le docteur X est suffoqué par la fumée de tabac. Son malade lui déclare qu'il a grillé plusieurs cigarettes pour tuer le temps, mais qu'il n'a pas reçu de visite.

— Vous m'avez recommandé de ne pas me fatiguer, docteur, j'ai suivi votre conseil... Par malheur, j'ai renversé mon encrier et, ma main droite étant dans le plâtre, il ne m'a pas été facile de tout nettoyer...

Le docteur regarde son malade dont la main gauche porte des traces d'encre, le cendrier plein de mégots, la boite d'allumettes qui porte, sur le dessus du couvercle, l'empreinte d'un pouce barbouillé d'encre, et, sur le côté gauche, la tache laissée par l'index qui a poussé l'intérieur de la boite pour l'ouvrir.

— Vous ne me dites pas la vérité. Quelqu'un est venu ici cet après-midi ! déclare le docteur. A quoi l'a-t-il remarqué ?



Quelle différence y a-t-il entre une épée et un sabre; un pigeon et une colombe; un mulet et un bardot; un chandelier et un bougeoir ?

Problèmes du n° 26 (solutions).

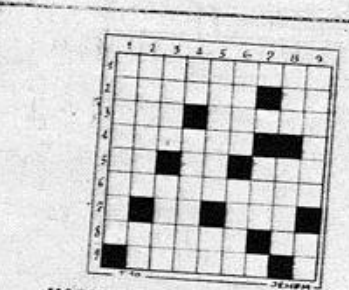
ALTERNATIVE : Le marchand de tapis a répondu : « Je serai pendu ». S'il a dit la vérité, il doit être décapité. Or, on ne peut être à la fois décapité et pendu. Emerveillé par cette ingéniosité, le sultan lui a fait grâce.

PROVERBES DEGUISES : A bon chat, bon rat; On n'attrape pas des mouches avec du vinaigre; Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Solution des mots croisés :

HORIZ. : 1. Lecture. — 2. Irritante. — 3. Brun. - Itou. — 4. Ec. - Talent — 5. Lille. — 6. Loin. - Oe. — 7. Ure. - Gras. — 8. Lait. - Ires. — 9. Elle. - Etre.

VERTIC. : 1. Libellule. — 2. Erre. - Oral. — 3. Cru. - Vieil. — 4. Tintin. - Te. — 5. Ut. - Al. — 6. Raillerie. — 7. Entée. - Art. — 8. Ton. - Oser. — 9. Neutre. - Se.



HORIZ. : 1. Boucles. — 2. Illusion. - Voyelles. — 3. Première femme. - Extraordinaire. — 4. Raconta. — 5. Oui étranger. - Négation. - Venue au monde. — Dans les 5 premiers. — 7. Possessif. - Pronom. — 8. Aromates. - Possessif. — 9. Action de revenir.

VERT. : 1. Continent. — 2. Sert au maçon. - Consonnes. — 3. Habitant des Balkans. - Compagne. — 4. Note. - Entier. — 5. Secouer. - Voyelles. — 6. Bataille. - Né. — 7. Préfixe. — 8. Boisson. - Mis en circulation. — 9. Fin du jour. - Temps.

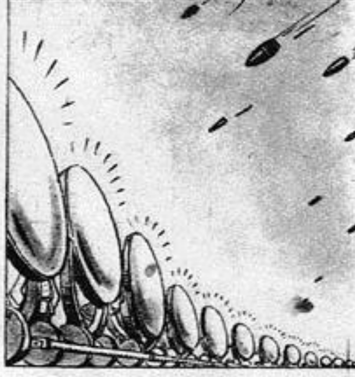
LA LEGENDE DU BON CHOCOLAT "Côte d'Or"



A peine avai-il terminé, que plusieurs machines aux formes bizarres, tirées par des hyènes, firent leur apparition.



C'étaient des chars équipés de monstrueuses lentilles, où le soleil dardait ses rayons ardents. « Vous l'aurez voulu ! » cria le héraut.



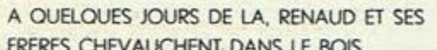
Les chars furent mis aussitôt en batterie à courte distance des remparts, en dépit de la pluie de projectiles...



Que les assiègeants lançaient, sur leurs agresseurs, avec l'énergie du désespoir. La chaleur solaire recueillie par les lentilles provoqua bientôt un effroyable incendie.

LA LÉGENDE DES QUATRE FILS AYMON

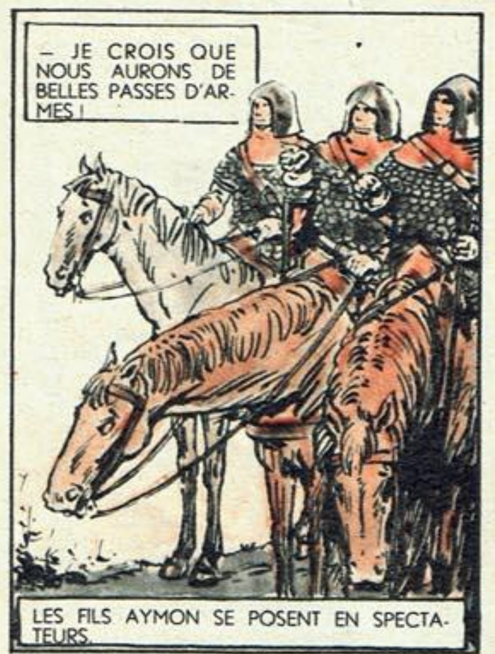
RACONTÉE ET ILLUSTRÉE PAR J. LAUDY





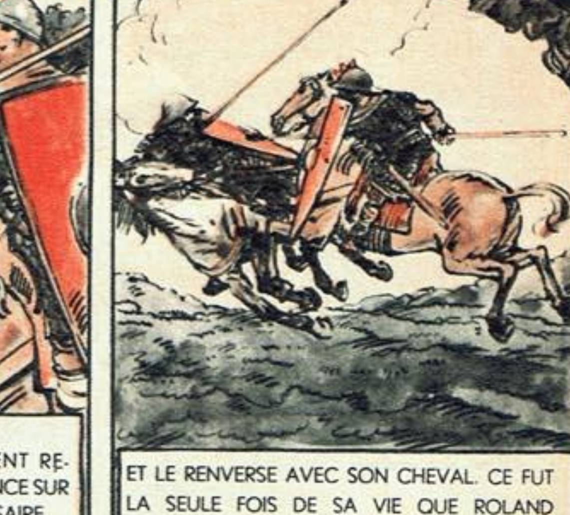




















(A suivre.)



QUELQUES-UNS de mes lecteurs sont occupés actuellement à monter la goëlette à 6 mâts, qu'ils vont bientôt introduire dans leur bouteille. Je les laisserai à leur travail, pour m'occuper aujourd'hui des amateurs que le beau temps invite à la navigation sur les bassins des parcs publics.

On me demande quels sont les principaux modes de propulsion des modèles navigants, en dehors de la voile, autrement dit, les modes de propulsion mécanique.

Evidemment, l'hélice marine placée à l'arrière de la quille du bateau est le moyen le plus normalement employé. Il en existe pourtant beaucoup d'autres, dont j'aimerais vous dire quelques mots.

J'ai déjà eu en mains quelques petits bateaux-jouets métalliques, représentant de petites barques portant un ou plusieurs rameurs. Un moteur à ressort actionnait réellement les rames, qui faisaient avancer le bateau comme un véritable rameur. Ingénieux et amusant.

Plus souvent, dans mon enfance, j'ai vu de petits paquebots en métal mus par des roues à aubes. Vous savez certainement ce que c'est : de chaque côté, le bateau porte une énorme roue munie de planches sur tout le pourtour et plongeant en partie dans l'eau; les planches, ou aubes, tiennent lieu de rames et font avancer le bateau. Ces modèles, rares aujourd'hui, ne manquent pas de cachet, et nous rappellent les débuts de la marine à vapeur. Ils remuent des tas de souvenirs dans le cœur des vieux marins.

Enfin, on commence à voir quelques essais de modèles ultra-rapides et modernes, à hélices aériennes, comme pour les avions; étant donné la nouveauté, nous en parlerons un peu plus tard.

Revenons donc à notre vieille hélice marine, et voyons comment on la fait tourner.

La très grande majorité des modèles comporte simplement un moteur à ressort, appelé également mouvement d'horlogerie. A l'usage, c'est le moteur le plus économique, puisqu'il ne consomme que l'« huile de bras » que vous lui fournissez en tournant la clef... Evidemment, il y a beaucoup de modèles bon marché dont le rendement n'est pas fameux; c'est regrettable, et ils ne se défendent qu'en satisfaisant les bourses modestes. Un bon moteur a ressort, en effet, coûte relativement cher, mais donne d'excellents résultats. Avant la guerre, le petit canot « Hornby », type Racer 2, le plus rapide de cette catégorie, valait plus de cent francs, ce qui était déjà un bon prix. D'autres allaient moins vite, mais fonctionnaient pendant plus de cinq minutes sans remontage. J'ai encore, pour mes expériences, quelques très bons moteurs français, suisses, américains, dont la construction n'a malheureusement pas été reprise depuis la guerre. J'ai, d'autre part, souvent transformé d'anciens moteurs de phonographes portatifs, que j'ai montés dans des vedettes de 80 c/m à 1 mètre de long, avec grand succès. Vous pouvez en faire autant, mais, si vous voulez acheter d'occasion, au vieux marché, un semblable moteur, c'est une chose très délicate. Il doit provenir d'un phono portatif, pour être relativement léger, et posséder un axe tournant à grande vitesse, que vous puissiez facilement prolonger hors de la carcasse afin d'en transmettre le mouvement à l'hélice, ce qui n'est pas si simple; celà, naturellement, après avoir enlevé les masselotes du régulateur de vitesse. Enfin il serait indispensable, une fois le moteur placé dans la position exigée par le nouveau rôle qu'il doit assurer, que la clef ou la manivelle de remontage soit facilement accessible, ce qui est la condition la plus difficile à remplir. La transformation n'est à la portée que des très bons bricoleurs, qui, alors, en auront beaucoup de satisfaction. Pour la majorité, il est préférable d'acheter, dès qu'on en retrouvera dans le commerce, un bon moteur construit spécialement dans ce but. Avant la guerre encore, cela valait dans les quatre-vingt francs. Souhaitons les revoir bientôt à des prix abordables !

TINTIN organise pour toi un

GRAND CONCOURS DE PETITE NAVIGATION

doté de

50.000 francs de Prix

★

Ce concours est ouvert à tous les propriétaires de modèles réduits de bateaux, quels que soient leurs types et leurs dimensions.

★

Les modèles de commerce seront à chance égale avec les modèles réalisés par des amateurs.

★

Ces régates inédites se disputeront à l'occasion des fêtes du 15 août, sur un lac de 120 Ha. Elles permettront à tous les amis de Tintin de faire connaissance avec l'un des sites belges les plus enchanteurs.

Tous les renseignements paraîtront prochainement dans ces colonnes.

★

ATTENTION !
La liste des prix est sensationnelle. Dis-le à tous tes amis.

PETITE HISTOIRE DE LA MARINE

CORVETTE. — Petit navire militaire à trois mâts, diminutif de la frégate et n'ayant de canons que sur le pont. La corvette était destinée à des missions d'éclairage et de croisière.



TEDDY BILL

DEFENSEUR DES FRONTIÈRES

PAR LE RALLIC











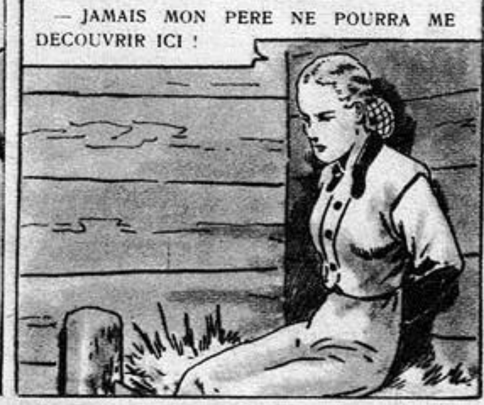


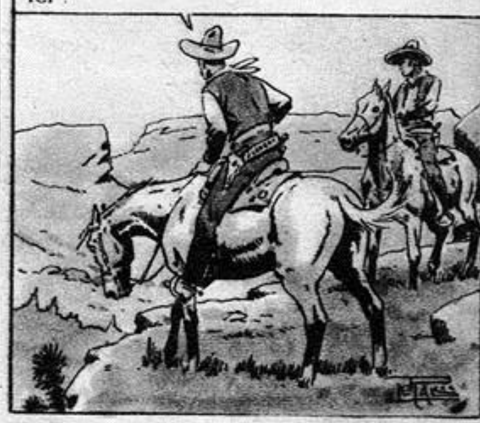












(A suivre.)





PERSONNE ne saura jamais quand, ni dans quelles circonstances, les hommes découvrirent la plante du tabac. Le souvenir du premier contact entre les indigènes américains et ce qu'on a, depuis lors, appelé « l'herbe à nicot » s'est, comme il fallait s'y attendre, envolé... en fumée.

Je pense néanmoins qu'il vous plairait de connaître de quelle manière l'usage du tabac s'est introduit en Europe. Voici...

Lorsque Christophe Colomb arriva en vue de l'île de Cuba, deux des matelots de sa caravelle furent envoyés à terre pour explorer la contrée. Ils racontèrent, à leur retour, que les habitants de l'île écrasaient de longues feuilles sèches dans des pipes curieusement ouvragées, les allumaient puis en aspiraient la fumée avec une évidente satisfaction. L'étonnement que provoqua cette nouvelle parmi l'équipage du navigateur fut intense. Plusieurs matelots rapportèrent dans leur pays quelques spécimens de ces feuilles sèches dont les indigènes cubains faisaient un usage si curieux.

Et les années passèrent. Sur la foi des matelots de Colomb, on se mit à raconter un peu partout en Europe, que l'habitude de fumer — habitude qu'on croyait particulière aux sauvages cubains — possédait d'innombrables vertus thérapeutiques. Elle permettait par exemple, prétendait-on, de se soutenir durant plusieurs jours sans la moindre nourriture; elle dilatait les pores de la peau, absorbait les « humeurs » du corps, lui conservait sa vigueur et le préservait d'une foule de maladies.

En 1560, un médecin français du nom de Jean Nicot fut envoyé en mission à Lisbonne. Sa tâche consistait à négocier un mariage princier. Jean Nicot avait une nature de chercheur. Il voulut obtenir des informations de première main sur la faune et la flore américaines récemment découvertes, et tout spécialement, sur la fameuse plante à tabac. Lorsqu'il revint en France, il se fit le défenseur acharné de cette herbe, en disant qu'il suffisait de l'appliquer sur les blessures pour les faire se cicatriser presque instantanément. Il soutenait même que la fumée du tabac constituait le remède par excellence contre les maux de tête. C'est ainsi que durant de nombreuses années le tabac fut traité en véritable médecine. On en usait dans les cas de catarrhe, de bronchite, d'asthme, de crampes d'estomac, de goutte, que sais-je encore. Durant les deux épouvantables épidémies de peste qui désolèrent l'Angleterre en 1614 et en 1665, fumer était considéré comme une mesure d'hygiène; le corps professoral d'Eton obligeait les étudiants à griller un peu de tabac, chaque matin, à titre de traitement préventif.

Pourtant ce n'est pas en tant que remède que l'usage du tabac se répandit parmi la population. Depuis longtemps certaines personnalités audacieuses — et qui se portaient fort bien — avaient pris l'habitude de fumer pour leur seul plaisir. On raconte que Sir Walter Releigh, célèbre navigateur, qui découvrit une longue bande de territoire américain à laquelle il donna le nom de « Virginie » en l'honneur de la reine Elisabeth, fut le premier à fumer sans vergogne devant des tiers. Il lui arriva même une aventure assez amusante. Comme il allumait une pipe dans le jardin d'une auberge, un domestique de l'établissement vit la fumée qui lui sortait de la bouche: cet homme simple crut que Sir Walter brûlait pour de bon; il se précipita au dehors et rapporta un seau plein d'eau qu'il jeta sur le fumeur... « pour l'éteindre ». L'histoire ne nous dit pas si l'ardeur que le grand navigateur mettait à fumer, en fut refroidie.

Ajoutons d'ailleurs que l'usage du tabac sans ordonnance médicale fut longtemps et opiniâtrement combattu. Le roi d'Angleterre James Ier, fit, en 1602, une loi qui punissait l'usage du tabac comme « répugnant à la vue, détestable à l'odorat et préjudiciable à l'intelligence ».

En Turquie, le Sultan ordonna que quiconque serait pris à fumer aurait le nez percé d'un trou auquel on suspendrait la pipe en guise d'avertissement.

En Russie, sous prétexte que ceux qui fumaient n'avaient plus d'odorat, on leur coupait le nez, tout simplement !...

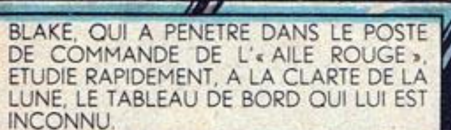
Pourtant les mesures les plus draconiennes ne purent déraciner une habitude aussi tenace et aussi répandue que le devint rapidement celle du tabac.

Longtemps, on ne connut que la pipe; mais au début du XIXe siècle, deux innovations importantes se firent jour, coup sur coup. La première en date est celle du cigare, que les indigènes américains fumaient, en même temps que la pipe, depuis quelques millénaires. L'autre fut celle de la cigarette. Cette manière d'enrouler du tabac dans un morceau de papier très fin avait été connue dès le XVIIIe siècle dans la plupart des pays de l'Amérique du Sud et spécialement au Brésil. Les cigarettes appelées « papelitos » furent importées en Espagne et en France, où les premières manufactures de cigarettes furent créées dès 1844. L'usage s'en répandit bientôt à travers toute l'Europe... Telle est la brève et pittoresque histoire de « l'herbe à nicot ».



LE SECRET DE L'ESPADON

(Texte et dessins d'Edgar-P. JACOBS)











MEURS, CHIEN D'ETRANGER !...









(A suivre.)